

Deo attribuere, vel verbo tenens, impia consuetudo videtur. Neque verò furor etiam illi voci subijciatur, quæ exardescantiam propriè significat; et aliqui sepè non pro hile commotâ, sed pro animi molestiâ tædioque usurpatur. Porrò verbum נָפַח reddidit passivè, ut sic dicatur.

CAPUT VIII.

1. Dixit autem Dominus ad Josue : Ne timeas neque formides ; tolle tecum omnem multitudinem pugnatorem , et consurgens ascende in oppidum Hai : ecce tradidi in manu tuâ regem ejus, et populum urbenque et terram.

2. Facies quæ urbi Hai et regi ejus sicut fecisti Jericho et regi illius ; prædam verò et omnia animantia diripiatis vobis. Pone insidias urbi post eam.

3. Surrexitque Josue, et omnis exercitus bellatorum cum eo, ut ascenderent in Hai ; et electa triginta millia virorum fortium misit nocte ;

4. Præcepitque eis, dicens : Ponite insidias post civitatem, nec longius recedatis, et eritis omnes parati.

5. Ego autem et reliqua multitudo quæ mecum est, accedemus ex adverso contra urbem. Cùmque exierint contra nos, sicut ante fecimus, fugiemus et terga vertemus ;

6. Donec persequentes ab urbe longius protrahantur ; putabunt enim nos fugere sicut priùs.

7. Nobis ergo fugientibus et illis persequentibus, consurgetis de insidiis, et vastabitis civitatem ; tradetque eam Dominus Deus vester in manus vestras.

8. Cùmque ceperitis succendite eam, et sic omnia facietis ut jussi.

9. Dimisitque eos, et perrexerunt ad locum insidiarum, sederuntque inter Bethel et Hai, ad occidentalem plagam urbis Hai ; Josue autem nocte illâ in medio mansit populi.

10. Surgensque diluculo recensuit socios, et ascendit cum senioribus in frontem exercitus, vallatus auxilio pugnatorem.

eam, quia crebrò in illiusmodi orationibus sic video esse positum, aut certè absque personâ, exiret. Si quis tamen imperatoris nomen, Josua, suggerendum esse malit existimare, non contendam contra. De valle Achor nuper dicebamus.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur dit alors à Josué : Ne craignez point, et ne vous effrayez point. Allez, conduisez toute l'armée, et marchez contre la ville de Hai ; je vous en ai livré le roi et le peuple, la ville et tout le pays.

2. Et vous traiterez la ville de Hai et son roi comme vous avez traité Jericho et son roi ; mais vous prendrez pour vous tout le butin et tous les bestiaux. Or, pour réussir dans cette entreprise sans fatiguer l'armée par un siège et sans l'exposer à un combat, vous dresserez une embuscade derrière la ville ; ceux que vous choisirez pour cette embuscade exécuteront les ordres que vous leur donnerez.

3. Le lendemain matin Josué se leva donc, et toute l'armée avec lui, pour marcher contre Hai ; et dès le commencement de la nuit il envoya trente mille hommes choisis des plus vaillants d'Israël ;

4. Auxquels il donna cet ordre : Dressez une embuscade derrière la ville ; ne vous éloignez pas beaucoup ; et tous tant que vous êtes, tenez-vous prêts.

5. Pour moi j'irai attaquer la ville d'un autre côté avec tout le reste du peuple qui est avec moi ; et lorsqu'ils sortiront contre nous, nous tournerons le dos pour fuir, comme nous avons fait auparavant ;

6. Jusqu'à ce que ceux qui nous poursuivront aient été attirés plus loin de la ville ; car ils croiront que nous fuirons en effet, comme nous avons fait la première fois.

7. Lors donc que nous fuirons et qu'ils nous poursuivront, vous sortirez de votre embuscade, et vous détruirez la ville ; car le Seigneur votre Dieu vous la livrera entre les mains.

8. Quand vous l'aurez prise, mettez-y le feu, pour nous avertir que vous en êtes les maîtres ; et faites tout selon l'ordre que je vous donne.

9. Josué les ayant donc fait marcher, ils allèrent au lieu de l'embuscade, et se mirent entre Bethel et Hai, du côté qui regarde l'occident de la ville de Hai. Mais Josué demeura cette nuit-là au milieu du peuple ;

10. Et le lendemain, s'étant levé avant le jour, il fit la revue de ses gens, et marcha avec

11. Cùmque venissent et ascendissent ex adverso civitatis, steterunt ad septentrionalem urbis plagam, inter quam et eos erat vallis media.

12. Quinque autem millia viros elegerat, et posuerat in insidiis inter Bethel et Hai, ex occidentali parte ejusdem civitatis.

13. Omnis verò reliquus exercitus ad aquilonem aciem dirigebat, ita ut novissimi illius multitudinis occidentalem plagam urbis attingerent. Abiit ergo Josue nocte illâ, et stetit in vallis medio.

14. Quod cùm vidisset et rex Hai, festinavit manè, et egressus est cum omnium exercitus civitatis, direxitque aciem contra desertum, ignorans quòd post tergum laterent insidiæ.

15. Josue verò et omnis Israel cesserunt loco, simulantes metum et fugientes per solitudinis viam.

16. At illi vociferantes pariter et se mutuo cohortantes, persecuti sunt eos ; cùmque recessissent à civitate,

17. Et ne unus quidem in urbe Hai et Bethel remansisset qui non persequeretur Israel (sicut eruperant aperta oppida relinquentes),

18. Dixit Dominus ad Josue : Leva clypeum qui in manu tuâ est contra urbem Hai, quoniam tibi tradam eam.

19. Cùmque elevasset clypeum ex adverso civitatis, insidiæ quæ latebant surrexerunt confestim ; et pergentes ad civitatem ceperunt et succenderunt eam.

20. Viri autem civitatis qui persequabantur Josue, respicientes, et videntes fumum urbis ad cælum usque conscendere, non poterunt ultra huc illicque diffugere, præsertim cùm hi qui simulaverant fugam et tendebant ad solitudinem, contra persequentes fortissimè restitissent.

lesanciens du peuple et les principaux officiers à la tête de l'armée, soutenu du gros de ses troupes.

11. Et lorsqu'ils furent arrivés à la vue de Hai et qu'ils eurent monté devant la ville, ils s'arrêtèrent du côté du septentrion de cette ville, entre laquelle et eux il y avait une vallée qui semblaît devoir être le champ de bataille.

12. Mais avant d'en venir aux mains, Josué avait choisi cinq mille hommes des trente mille qu'il avait mis en embuscade entre Bethel et Hai, à l'occident de la même ville, et avait ordonné à ces cinq mille hommes de se jeter dans Hai dès que les habitants en seraient sortis.

13. Or, ces hommes se tenaient dans leur embuscade, et tout le reste de l'armée marchait en ordre de bataille du côté du septentrion, en s'éclaircissant néanmoins de telle sorte que les derniers rangs s'étendaient jusqu'à l'occident de la ville. Josué ayant donc marché sur la fin de cette nuit-là, s'arrêta au milieu de la vallée.

14. Ce que le roi de Hai ayant vu, il sortit en grande hâte dès le point du jour avec toute l'armée qui était dans la ville, et il conduisit ses troupes vers le désert, c'est-à-dire, vers la plaine de Galgala, d'où les Israélites étaient partis, ne sachant pas qu'il y avait des gens en embuscade derrière lui.

15. En même temps Josué et tout Israël lâchèrent pied, faisant semblant d'être épouvantés, et fuyant par le chemin qui mène au désert de Galgala.

16. Mais ceux de Hai, jetant tous ensemble un grand cri, et s'encourageant mutuellement, se mirent à leur poursuite ; et étant tous sortis de la ville,

17. Sans qu'il en demeurât un seul dans Hai et dans Bethel, de ceux qui pouvaient porter les armes, qui ne poursuivait Israël, parce qu'ils étaient sortis tous en foule, ayant laissé leurs villes ouvertes.

18. Le Seigneur dit à Josué : Levez contre la ville de Hai le bouclier que vous tenez à la main, parce que je vous la livrerai. Et ayant levé son bouclier contre la ville, ceux qui étaient cachés en embuscade, ayant eu ce signal, dont on était convenu, se levèrent aussitôt, et marchèrent vers la ville, la prirent, et y mirent le feu.

19. Or, les gens de la ville qui poursuivaient Josué, regardant derrière eux, et voyant la fumée de la ville qui s'élevait jusqu'au ciel, et

21. Vidensque Josue et omnia Israel quòd capta esset civitas, et fumus urbis ascenderet, reversus percussit viros Hai.

22. Siquidem et illi qui ceperant et succederant civitatem, egressi ex urbe contra suos, medios hostium ferire ceperunt. Cùm ergo ex utràque parte adversarii cæderentur, ita ut nullus de tantâ multitudine salvaretur,

23. Regem quoque urbis Hai apprehenderunt viventem, et obtulerunt Josue.

24. Igitur omnibus interfectis qui Israelem ad deserta tendentem fuerant persecuti, et in eodem loco gladio corruentibus, reversi filii Israel percusserunt civitatem.

25. Erant autem qui in eodem die conciderant, à viro usque ad mulierem, duodecim millia hominum, omnes urbis Hai.

26. Josue verò non contraxit manum quam in sublime porrexerat tenens clypeum, donec interficerentur omnes habitatores Hai.

27. Jumenta autem et prædam civitatis dividerunt sibi filii Israel, sicut præceperat Dominus Josue.

28. Qui succendit urbem et fecit eam tumulum sempiternum.

29. Regem quoque ejus suspendit in patibulo usque ad vesperam et solis occasum. Præcepitque Josue, et deposuerunt cadaver ejus de cruce, projeceruntque in ipso introitu civitatis, conjecto super eum magno acervo lapidum, qui permanet usque in præsentem diem.

30. Tunc ædificavit Josue altare Domino Deo Israel in monte Hebal,

31. Sicut præceperat Moyses famulus Domini filii Israel, et scriptum est in volumine legis Moysi, altare verò de lapi-

purent plus sûr ni d'un côté ni de l'autre, surtout parce que ceux qui avaient fait semblant de fuir, et qui marchaient du côté du désert, tournèrent tout à coup visage contre eux, et attaquèrent vivement ceux qui les avaient poursuivis jusqu'alors.

21. En effet, Josué et tout Israël, voyant que la ville était prise, et que la fumée en montait en haut, se retournèrent contre ceux de Hai, et les taillèrent en pièces.

22. En même temps ceux qui avaient pris et brûlé la ville, en étant sortis pour venir au-devant des leurs, commencèrent de charger et d'envelopper les ennemis, qui se trouvèrent tellement battus devant et derrière, qu'il ne s'en sauva pas un seul d'un si grand nombre.

23. Ils prirent aussi viv le roi de la ville de Hai, et le présentèrent à Josué.

24. Tous ceux donc qui avaient poursuivis les Israélites lorsqu'ils fuyaient vers le désert ayant été tués, et un grand carnage s'en étant fait dans ce même lieu, les enfants d'Israël entrèrent dans la ville, et passèrent au fil de l'épée tout ce qui s'y trouva.

25. Ce jour-là il fut tué, depuis les hommes jusqu'aux femmes, douze mille personnes, qui étaient toutes de la ville de Hai; car ceux de Béthel s'en étaient enfuis, et étaient rentrés dans leur ville.

26. Et Josué, tenant son bouclier, ne baissa point la main, qu'il avait élevée en haut, jusqu'à ce que tous les habitants de Hai fussent tués, imitant en cela ce que Moïse avait fait à l'égard des Amalécites dans le désert.

27. Les enfants d'Israël se partagèrent les bestiaux et tout le butin de la ville, selon l'ordre que Josué en avait reçu du Seigneur.

28. Josué brûla ensuite tout ce qui restait de la ville, et en fit un tombeau éternel.

29. Il fit attacher aussi à une potence le roi de Hai, qui y demeura jusqu'au soir et jusqu'au soleil couché; et alors Josué ordonna qu'on descendit le corps de la croix, ce qui fut fait; et ils le jetèrent à l'entrée de la ville, et mirent sur lui un grand monceau de pierres, qui y est demeuré jusqu'aujourd'hui.

30. Alors Josué s'avance dans le pays; et pour remercier Dieu de cette victoire, il éleva un autel au Seigneur Dieu d'Israël sur le mont Hébal,

31. Selon que Moïse, serviteur du Seigneur, l'avait ordonné aux enfants d'Israël, et qu'il est écrit dans le livre de la loi de Moïse. Il fit

1176
dibus impolitiss, quos ferrum non tetigit, et obtulit super eo holocausta Domino immolavitque pacificas victimas.

32. Et scripsit super lapides Deuteronomium legis Moysi, quod ille digesserat coram filiis Israel.

33. Omnis autem populus et majores natu ducesque ac judices stabant ex utràque parte arcæ, in conspectu sacerdotum qui portabant arcam fœderis Domini, ut advena ita et indigena. Media pars eorum juxta montem Garizim, et media juxta montem Hebal, sicut præceperat Moyses famulus Domini. Et primum quidem benedixit populo Israel.

34. Post hæc legit omnia verba benedictionis et maledictionis, et cuncta quæ scripta erant in legis volumine.

35. Nihil ex his quæ Moyses jusserat reliquit intactum, sed universa replicavit coram omni multitudine Israel, mulieribus ac parvulis, et advenis qui inter eos morabantur.

TRANSLATIO EX HEBRÆO.

1. Dixit porrò Dominus ad Josuam : Ne metuas, neque frangare; assumito tecum omnem populum militarem; et surge, conscende versùs Hai. Vide, dedi in manum tuam regem Hai, et populum ipsius, et urbem ipsius, et terram ipsius. — 2. Facies autem ipsi Hai, et ejus regi, sicut fecisti ipsi Jericho, et ejus regi; duntaxat prædam illius, et pecudem illius diripietis vobis. Collocato tibi insidias urbi, post ipsam. — 3. Josua igitur surrexit, et universus populus militaris, ut ascenderet versùs Hai. Deligebat autem Josua triginta millia virorum, fortitudine præcellentium, eosque amandabat nocte. — 4. Et præcipiebat ipsis dicens : Videte, vos insidiamini urbi, post urbem. Ne absitis ab urbe longius, et estote omnes parati. — 5. Ego verò et universus populus qui mecum erit, accedemus ad urbem. Fietque ut prodeant adversus nos, sicut primâ vice; et fugiemus coram ipsis. — 6. Egreduenturque post nos, donec extraxerimus ipsos extra urbem (dicent enim : Fugiant coram nobis sicut autem; nam fugiemus coram ipsis. — 7. Vos consurgite de insidiis, et occupabitis urbem. Nam dabit eam Dominus Deus vester in manum vestram. — 8. Cùmque ceperitis urbem, incendite urbem igne. Juxta verbum Domini agitis; en jussi vobis. — 9. Dimisitque illos Josua, et profecti sunt ad insidias; considerantque inter Beth-el et inter Hai, à mari ipsi Hai. Josua verò mansit eâ nocte in populo. — 10. Manè autem surrexit Josua, et recessit populum. Et descendit ipse, et seniores Israel ante populum, versùs Hai; — 11. Universusque populus militaris quicum eo erat, conscenderunt et accesserunt, perveneruntque contra urbem, et castra locarunt à septentrione ipsius Hai. Eratque vallis inter ipsum et inter Hai, à mari si urbem spectes. — 12. Acceperat autem circiter quinquies mille viros, et collocaverat eos insidias, inter Bethel et inter Hai, à mari si urbem spectes. — 13. Jamque disposerant populum, exercitum universum; tum eos qui erant urbi à septentrione. tum ejus insidias, quæ erant urbi à mari, processitque Josua eâ nocte in vallem. — 14. Factumque est, ut vidisset rex Hai, propter arces, et manè surrexerunt, prodieruntque oppidani adversùs Israelem, ad pugnam, et ille et populus ejus omnis, ad constitutum locum, ante solitudinem. Nesciebat enim ille, esse, qui sibi insidiaretur post urbem. — 15. Fingebant autem se cædi Josua et omnis Israel ab illis et fugiebant, quâ iter est ad desertum. — 16. Itaque exciti sunt populus omnis qui erat in

cet autel de pierres non polies, que le fer n'avait point touchés, et il offrit dessus des holocaustes au Seigneur, et immola des victimes pacifiques.

32. Il écrivit aussi là sur des pierres le Deutéronome de la loi de Moïse, que celui-ci avait exposé devant les enfants d'Israël.

33. Tout le peuple et les anciens, les officiers et les juges étaient debout des deux côtés de l'arche, devant les prêtres qui portaient l'arche de l'alliance du Seigneur, les étrangers y étant selon leur rang, comme ceux du peuple. La moitié était près du mont Garizim, et l'autre moitié près du mont Hébal, selon que Moïse, serviteur du Seigneur, l'avait ordonné. Josué bénit d'abord le peuple d'Israël;

34. Après cela il lut toutes les paroles de bénédiction et de malediction que Moïse avait laissées, et tout ce qui était écrit dans le livre de la loi.

35. Il n'omit rien de tout ce que Moïse avait commandé de dire; mais il représenta de nouveau toutes choses devant tout le peuple d'Israël, devant les femmes, les petits enfants et les étrangers qui demeuraient parmi eux, ainsi que Moïse le lui avait ordonné. Josué s'en retourna ensuite à Galgala, où fut pendant plusieurs années le camp de toute l'armée d'Israël.

urbem ad illos persequendum. Insecutique sunt Josuam, atque extracti ab urbe. — 17. Neque reliquus fuit quisquam in Hai, et Bethel, qui non sint egressi post tergum Israelis; relietique urbe aperta, persecuti sunt Israelae. — 18. At porro Dominus ad Josuam: Protende clypeum, qui est in manu tua, versus Hai. Nam in tuam manum dedam illam. Protenditque Josua clypeum, qui erat in ipsius manu, versus urbem. — 19. Et insidiae surrexerunt prope de statione sua, ac cucurrerunt, cum protenderet manum suam, perveneruntque ad urbem, et ceperunt ipsam; atque festinaverunt, incenderuntque urbem igne. — 20. Porro viri Hai respexerunt post se; et viderunt, et ecce fumus urbis ascendebat, versus caelum, neque erat ipsis locus fugiendi huc, aut illuc. Et populus, qui versus desertum fugerat, convertebat se contra insequentem. — 21. Josua enim, omnisque Israel, cum vidissent insidias cepisse urbem, et fumum urbis sublato, revertentur, et cedebant Haienses. — 22. Illi vero prodibant ex urbe, his obviam. Itaque fuerunt Israeli in medio. Alii enim hinc, alii illinc erant; percusseruntque ipsos, donec non fecissent reliquum aliquem superstitem et profugum. — 23. Regem autem Hai ceperunt vivum, adduxeruntque ipsum ad Josuam. — 24. Cumque absolvissent Israelitae occisionem omnium habitatorum Hai, in agro, in deserto, quo ipsos fuerant insecuti, cecidissentque illi omnes acie gladii, usque ad interneclionem suam ipsorum, reversi sunt omnes Israelitae in Hai, camque percusserunt acie gladii. — 25. Fugerantque omnes qui ceciderunt eo die, viri, et feminae, duodecies mille, omnes Haienses. — 26. Porro Josua non reducebat manum suam, quam protenderat cum hasta, donec delevisset omnes habitatores Hai. — 27. Pecudem duntaxat, et praedam urbis istius diriperunt sibi Israelitae, secundum verbum Domini, quod mandarat Josuae. — 28. Ipsam vero Hai exussit Josua; effecitque eam cumulo perpetuo vastam, usque ad diem hunc. — 29. At regem Hai suspendit ex ligno, usque ad tempus vespertinum. Cumque occumberet sol, jubente Josua deposuerunt cadaver illius de ligno: abjeceruntque illud ad ostium porte urbis, et extruxerunt super ipsum ingentem cumulum lapidum, usque ad diem hunc. — 30. Tunc exstruebat Josua aram ipsi Domino Deo Israelis in monte Hebal. — 31. Sicut jusserat Moses servus Domini filiis Israel, sicut scriptum est in libro legis Moysis, aram lapidum integrorum, super quos non elevarat ferrum, et offerebant super eam holocausta, ipsi Domino, et sacrificabant pacifica. — 32. Et describebat illic super lapides exemplum legis Moysis, quam ille scripserat coram filiis Israel. — 33. Omnis autem Israel, et seniores ejus, monitorumque, et iudices ejus stabant hinc et hinc, circum arcam, ex adverso sacerdotum levitarum, hujulorum arcae foederis Domini, tam advenae, quam indigenae. Media pars ipsius est regione montis Garizim, et media pars ipsius est regione montis Hebal, sicut jusserat Moses servus Domini benedictum populo Israel primum. — 34. Post haec legit omnia verba legis, benedictionem et maledictionem, secundum omne illud quod scriptum est in libro legis. — 35. Nulla erat res earum rerum omnium, quas praecerat Moses, quam non legerit Josua coram omni coetu Israelis, et feminis et parvulis, et advena diversante inter illos.

COMMENTARIUM.

Superiore capite audivimus, post captam eversamque Jerichuntem, bellum fieri coepisse civitati Hai, quae proxima occurrebat, continuo versus occidentem penetrantibus in Chananaeam Israelitis. Sed eam expeditionem cum mox accepta clades impedivisset, consumpta adhuc est omnis narratio in procuracione et explicatione divinae irae exponenda. Jam igitur hoc capite ad Haiense illud bellum reditur, idque memorabilis stratagemate conficitur, parta nobili et incrementa victoria.

Ponitur autem nobis ante oculos imprimis, summa Dei erga miseros mortales benignitas atque beneficentia, qui non solum, cum est nostris offensus vitis, per sacrum suum verbum et divinum afflatum, nos ab errore revocat, reducit, restituit denique secum in gratiam, quod luculenter nos docuit superior

narratio, verum etiam placatus jam nobis vel benignitas quam ante facit, adeo ut reconciliata ejus gratia, quam nunquam imminuta major videri possit. Itaque nunc rite expiatus Achanis supplicio, non patitur diutius suorum animos tristes afflictosque jacere, sed suavissimamaturae consolationibus succurrit, sublevis, fuleit, confirmat. Neque enim dubium est, quin Josuae aliorumque prudentiorum mentes etiamnum cogitationes plurimae sollicitas habuerint, quamvis essent Dei jussa sedulo executi. Perspexerant enim satis popularium suorum vitiositatem, quam saepissimè quidem puni- tam à Deo, nunquam tamen satis domitam vide- rant; reputabant etiam secum, quo essent loco, et quam inexplicabilibus undequaque difficul- tibus circumdati, intelligebantque, nihil

rectè posse. Haud igitur mirandum in eo est, quod novà rursus Dei confirmatione opus ha- bet Josua, quamvis fortissimus atque cordatis- simus imperator.

Sed enim, dicit aliquis, cur militem univer- sum educere in expeditionem jubet Deus ad- versus tam parvas hostium copias? Neque enim plures duodecies mille, utriusque sexis ho- mines in Hai fuisse videntur, ut existimandum sit vix millia sex armatorum pugnantiumque defendisse urbem. — Atqui ego illud: *Assu- mito tecum omnem populum bello aptum*, sic esse accipiendum opinor, neminem qui militari virtute non polleat, educi in hanc expeditio- nem oportere. Nam universa multitudo magis impedimento, quam usui futura erat, cum es- set simulanda fuga, ut audiemus. Quamquam ad numerum Haiensium quod attinet, tam exiguis ille fuerit, post videbimus. Sed haec opinio mea si forte alicui minus videtur pro- babilis, existimet ille, produci omnes in rem praesentem debuisse, ut pulchrae victoriae aspec- tu ad se redirent, discusso metu, qui pro- pter adversam nuper pugnam in omnium mentibus penitus insederat, atque ut ipso usu cresceret virtus. Ad hoc, ut par esset omnium conditio in praeda, quae prima trans Jordanem militi permititur. Nam ad stratagemata quod at- tinet, in quo confusa multitudo inutilis futura fuisse videtur, dici probabiliter potest, impe- ratorem nocte cum parte copiarum non magna in vallem processisse ad urbem, reliquum exercitum in castris ab aquilone facis man- sisse. Sed haec mox explanabuntur. Sanè ut ista sunt, illud constat, Deum alias adversus maximas hostium copias paucos è suis miti voluisse, qui rem gererent, ceteris in castris otiantibus, nimirum, quò non in suis viribus consilisque, sed in ipsius benigna ope spera ponere homines discant. Adeo multis diversis- que modis optimus parens, utilitatibus suorum providet. Verbum surge, hortantis est, ut saepe alibi. Porro, *conscende*, argumento est, Hai fuisse loco editiore, ut diximus ante. Denique, *vide*, et, *dedi*, insperatam quidem, sed quasi praesentem, et jam partam victoriam impera- tori ponunt ante oculos. Quia autem se dedisse hostem in manus Josuae Deus ait, admonet il- lum, ne suis viribus, suaeque gloriae assumat victoriam, qualem arrogantiam solent plerum- que infelicitates maximae, atque infortunia consequi. Extrema clausula, *et regionem illius*, ea loca intuetur, quae rex Hai extra urbem posita in potestate et ditione sua tenebat.

VERS. 2. — FACIES AUTEM IPSI HAI, ET ERUS RECI, SICUT FECISTI IPSI JEACUBO, etc. Urbium nominibus hoc loco subjiciuntur simul sives, quod ex clausula extrema versiculi 24 constat. Quamquam si hos regum appellatione significa- tos esse malis opinari, per hypallagen, non contendam contra. Sed non est existimandum de supplicii certo genere praecipere hic Deum. Tantum perdendos esse ait Haienses, ut pe- rierunt Jerichuntia, una cum urbe. Nam de Jerichuntiorum rege, quòd actus in crucem sit, nusquam, quòd sciam, est memoria pro- ditum; at Haiensis ex patibulo suspenditur. Neque devotum esse urbis Hai instauratorem ab imperatore, si quis forte olim existeret, legimus. Jerichuntem tamen qui aliquando esset refectorium, eum execrabatur ille, orbitatem- que ei exoptabat. Pronomina quae nominibus, praedae et pecudis haerent, ea urbem ipsam demonstrant, cum sint genere feminina. Dixi- mus autem capite sexto, ad versiculum 17, cur de spoliis urbis Jerichuntis nihil militi permitteretur: hujus autem praedae urbis vel idèd recreandum exercitum putabat Deus, ut non frustra se perpetuo congressuram cum hoste putans, animum prorsus desponderet gens, praesentibus opibus misericè inhians. Ad hoc, nullam operam contulerant militibus ad expugnandam Jerichuntem, at hic aliquis est militaris virtutis usus, non quò Dei solius potentia res confici non possit, sed ut ipsi excitentur officio ab ignavo torpore, ad alacritatem. Sed enim observandum illud est: *Diri- pietis vobis*. Non enim vel soli imperatori, vel paucis tribunis, aut centurionibus conceditur, ut ipsi partes faciant, et quantum velint prio- res sibi de manibus sumant. Ubi enim peri- cula, ibi et comoda quoque esse communia aequum est. Et principes viros enim decet, ut vera virtute factisque praclaris ceteros ante- cellant magis quam opibus. Neque ferè quid- quam est, quòd imperatorum atque ducum in exercitu existimandum magis minus apud milites, quam si illi horum fraudatis circum- scriptisque laboribus, maximam praedae par- tem domum suam avertant.

Porrò illis verbis: *Collocato tibi insidias ad- versus urbem*, quid facto opus sit, breviter demonstrat Deus. Cetera praedixit impera- toris cogitanda reliquit, nisi quis malit existimare, istam verborum complexionem esse praecise scriptam, atque deesse reliquam stra- tagematis à Deo demonstratam rationem, quae versus quarto ab imperatore exponetur

apud milites. Sanè certum est, omnem Josuæ prudentiam in Spiritûs divini instinctu atque allatu positam fuisse, à quo in actionibus omnibus dirigebatur, ut in hujus commentarii initio vidimus. Cæterum illud, *post ipsam*, ostendit, collocari insidias urbi debere ab occidente. Hæc enim oracula prod-bantur in ipsis castris apud Jerichuntem, aut, si navis, Galgala, hoc est, ab oriente.

Divus Augustinus movet hoc loco de insidiis questionem, an virum probum justumque uti illis fas sit, cum fraudi sint allines, et occultæ circumscriptiõni. Respondetque, nihil referre, aperto Marte, an insidiis et stratagemate vincas, modò ut quod facis bellum, sit justum. Esse autem illud bellum justum, ait, quod vindicandæ injuriæ causâ susceptum est, aut à Deo ipso imperatum, qui et vacuus est ab omni iniquitate, et novit quid cuique fieri rectè debeat. Tale enim bellum qui faciunt, eos non tam esse ejus auctores, quam Dei ministros. Et rectè, illæ quidem sententiâ, Augustinus, nondum illam, quantum certè ad præsentem pertinet locum, dissolvit. Jam olim enim delere bello Chananeam gentem jussi fuerant Israelitæ. Sed quæ de mendacio hic proluxit ille disputat, non satis video, qui possit ad istam accommodari rerum narrationem. Quæ enim hic est mendacii species? nisi verò sua hostem celare consilia, mentiri est. Neque enim falsis dictis, aut promissis, vel pactis adversariis circumscriptur, quod ne in justissimo quidem bello probos viros decere dixerim, sed ut id teneatur tamen, ratumque ac fixum maneat, improbum nihil censeri posse, quod à Deo sit mandatum. Sed si quis plura de mendacio requirit, is ea relegat quæ ad versiculum 5 capitis secundi diximus. Sed enim miretur quisquam, neque abs re, cur hanc etiam urbem delere funditus jusserit Deus, cujus consilium et voluntas tamen erat, ut Israelitæ non solum Chananeos totâ regione exterminarent, verum etiam loca eorum ipsi habitarent. Et exstat apud Xenophontem prudentissima deliberatio summi imperatoris Cyri, quâ ostenditur, ad bellum in alienâ ditione rectè gerendum, esse consultissimum, non solum hostibus, quantum fieri potest, plurima castris eripere, verum sibi suisque plurima etiam comparare; quippe qui hoc non faciunt, eos nihil differre ab illis qui per vastum pelagum navigant. Nam navigant illi quidem perpetuo cursu. Sed quam undarum partem navigatione semel percurrerunt, eam non magis

teneant, quam adhuc intactam. Verum volebat Deus Israelitæ suum humanis fidere rationibus, sed suâ unius ope et gratiâ niti, suos observare nutus, in se solo fiduciam omnem habere collocatam, suam unius benevolentiam, ut tutissimum receptaculum intueri. Volebat quidem, ut paulatim profligatis veteribus colonis, habitationes sibi in Chananeâ ipsi compararent, urbesque ab illis relictas colerent. Verum nondum usque eò repressus erat hostis, ut consultum esset, locos illos munitos manere, qui illi possent rursus esse receptui, præsertim cum ipsi nondum defuncti essent imperatæ ceremoniâ ad montem Hebal et Garizim, quò universa multitudo erat abducenda. Et alioqui præsidis tenere castella atque oppida, primum quam magna belli pars confecta esset, nihil fuisset aliud, quam suâ fiduciam agere, Dei minere. Cæteroque credibile est, ad conservandam hanc urbem, quam ad vastandam fuisse propensiores milites, quando tam acriter jubet imperator, eam exurere, ut versu octavo audiemus.

VERS. 5 et seq. — JOSUA IGITUR SURREXIT, ET UNIVERsus POPULUS, etc. Stratagemata, quod his proximis aliquot versibus continetur, non satis dilucide planèque descriptum esse, mihi certè, videtur. Quis enim existimet, triginta hominum millia, diem solidum, clam civibus Haiensibus, locum ad urbem proximum insidare potuisse, atque insuper alia quoque millia quinque, præsertim cum à tergo proximè exstaret Haiensium sociâ urbs Bethel? Quare credibilis esse puto, non productum in hanc expeditionem fuisse populum universum militarem; sed solos tricies mille, delectos ex toto exercitu, et horum quinque mille collocatos in insidiis. Nam hujuscemodi narrationes, etiam alibi, in sacrâ historiâ confusè, permixtè obscurèque sunt expositæ, qualis est vel in primis ea quæ in Judicum libro scripta habetur capite 20, hinc nostræ quàm similima. Quæ narrationem confusio inde, nisi fallor, nata est, quòd cum illiusmodi res memorabiles à pluribus sanctissimis viris in sacrâ illa diaria atque annales, quorum ante facta à nobis mentio est, relate, alio atque alio ordine verbi-que, ut fit, diversis legerentur; is verò qui sacram tandem historiam universam in eos quos jam habemus libros, divino consilio redegit, enixius laboraret, ne quid eorum, quæ à sanctâ antiquitate in illis diariis analibusque prodita inveniebant, imprudens omitteret, ipse rem eandem unam non unâ continente atque

æquabilis oratione, sed ex diversis narrationibus confusa permixtèque conscripserit. Quamquam non pugnavero, si quis hic religiosius ipsis sacris verbis insistens, occæcatis usque eò fuisse à Deo Haiensium et oculos et animos dixerit, ut ne tantum exercitum post urbem latentem, per tot horas, ullo sensu perciperent. Sed explicabo tamen historiam, ut mihi creditur visa est.

Surrexit ergo Josua, et universus populus militaris, ut ascenderent Hai, hoc est, comparabat se Josua, ut delectum militum ageret, quos in Haiensem expeditionem esset icturus; quot verò fuerunt in populo viri militares, promptè atque alacriter ad eam rem nomina sua offerrebant. Ex omnibus igitur ille cum triginta millia selegisset, qui singulari virtute cæteris præstare videbantur, eos amandabat nocte, non quidam omnes illos tricies mille viros delectos, sed, per synecdochen, eorum quosdam, nimirum quot versu duodecimo dicuntur, hoc est, quinque mille, quos jussit in insidiis esse à tergo urbis, id est, ab occidente (nam ista aguntur, ut dixi, in castris, ab oriente) et quoad ejus fieri posset, locum oppido proximum capere, atque ad omnem nutum attentos esse.

Sequitur: Ego verò et universus populus qui mecum erit, etc., quibus verbis cur paratos illos atque intentos in insidiis esse voluerit, pergit explicare. Ego, inquit, et qui vestrum apud me erunt, hoc est, ego cum cæteris 25 millibus vestrum, nostro ad urbem aperto accessu prolectabimus oppidanos, cum nos fugere existimabunt. Nam fugam simulamibus, tum porrò vestrum, quinque millium scilicet, munus erit, nudatam præsidio urbem de insidiis invadere. Neque enim id frustra conabimini, quippe dedit eam vobis Deus. Sed expugnata direptamque concrematote tandem, atque planè ita agite, ut imperatum vobis à Deo est, etc. Animadvertendum est autem ista jussa: *Campum ceperitis urbem, incendetis, etc.*, non ad solos eos, qui in insidiis erant, sed ad delectos tricies mille spectare. Hi enim urbem erant eversuri incendio, sed capti atque ablata prius omni prædâ. Nam quod soli illi quinque mille memorabuntur urbem incendisse, id de indicio, quod sociis excitato fumo faciebant, est accipiendum, ut dicemus ad versiculum 19. Cæterum, quod noctu mittit insidias, circumspici imperatoris est, qui ut hostem non ignaviter formidat, ita neque temerè contemnit. Non dubitabat ille quidem de

victoriâ cum ejus esset ipso Dei oraculo factus certissimus, at ob Dei effata non debet hominum industria ad illa accommodata, pro supervacaneâ atque inutili haberi, non magis quam ob ejusdem præsentiam, ut vocant, sive prænotionem. Ad hoc, Deus insidias urbi collocari jusserat. Jam verò nisi clam urbe locum suum illi cepissent, non fuissent insidia. Jubet autem ipsos propè abesse ab urbe, ut præsidio nudatam illicò possint invadere.

Porrò cum dicat: *Ego et universus populus qui mecum erit*, quis putet, eum loqui de universis Israelitarum copiis? Sanè quantavis temeritate informatos oppidanorum animos ad nuperâ victoriâ fuisse dicas, non est credibile profuturos ad pugnam fuisse, si innumerabilem illam adversariorum multitudinem conspexissent.

Illud verò: *Donec extraierimus ipsos extra urbem*, monet, ne nimis citò se moveant insidia, sed expectent, dum persequendi studio longinquis evecti cives fuerint.

Denique illud, *en jussi vobis*, tectè videtur ad Achanis exemplum alludere, cui exitio fuit, non paruisse divinis jussis.

VERS. 9 et seq. — DIMISSIT ILLOS JOSUA, ET PROPECTI SUNT, etc. Reperit, explicatque quod decere ceperat tertii versûs extremo; addit enim profectos illos quinque mille viros cepisse insidias locum, inter Bethel et Hai, hoc est, ab occidente, si urbem Hai spectes. Nam Bethel ab Hai aberat circiter horæ unius itinere versûs occidentem; sic tamen, ut non nihil in septentrionem declinaret, ut supra diximus, et quia utraque urbs in montosis exstabat locis, fere sinuosi collium anfractus insidiis collocandis opportuni. Porrò cum noverit illos à se dimisisset imperator, ut tenebris tecti urbem hostilem præterire, locumque ad fallendum aptum insidare possent, ipse proximè diei lucem in castris expectabat; quæ simul atque apparuisset, recensuit reliquos quos pridè delegerat, et conscripserat milites; atque deinde comitatus tribunis militum, qui seniores, ob prudentiæ in re militari præstantiam, vocatur, duem scse versûs Hai præbuit. Illi verò alacriter omnes imperatorem sunt secuti usque propè urbem, ubi castra fecerant ab aquilone, inter quæ et oppidum media erat vallis. Possent autem sacra verba etiam in hanc sententiam interpretari, quòd imperator manè populum recensuerit: hoc est, ea constituerit, quæ in populo opis erit: ac deinde 225, id est, coram et spectante populo,

conscenderit, comitatus senioribus, versis Hai, illique sint eum subsecuti, quos ad eam expeditionem pridè delegerat. Illa enim verborum complexio, *populus qui cum eo erat*, iis quinquè mille viris opposita est, quos nocte à se dimiserat ad insidias. Cæterum existimandum hoc loco est, castra ista ab aquilone facta non tam propè urbem fuisse, ut oppidanis in conspectu essent, sed potius, vel post colles, vel in solitudine latuisse, quando certum est, postridè demùm patefactam esse Haiensibus Israelitarum præsentiam, cum Josua de nocte in vallem propius ad urbem, de industriâ, accessisset.

VERS. 12. — ACCIPERAT AUTEM CIRCITER QUINGUES MILLE VIROS, etc. Absurdum profectò est existimare, novas hic insidias instrui, et, ut somniant Judæi, propius aliquantò ab urbe, quam priores insederant. Non enim video quid id fieri potuisset ratione, clarâ luce, quando illi, qui minùs propè, ut isti volunt, aberant, non nisi per tenebras locum occupare clam civibus potuere. Neque verò etiam nisi de unitis insidiis in capite urbis narratione mentio erit. Id ergo modò explicatur hoc versiculo, quod supra de insidiis fuerat dictum, expresso hominum numero. Afferit autem obscuritatem orationi, quod hebraica verba nullum præteriti plusquam perfecti habeant discrimen.

VERS. 13. — JAMQUE DISPOSUERANT POPULUM, EXERCITUM UNIVERSUM, etc. Cùm imperator et seniores, sive tribuni militum disposuissent universum populum, quem in hanc dispositionem eduxerant, hoc est, cùm jam alios in insidiis à tergo urbis, id est, ab occidente, alios in castris ad aquilonem factis collocatos haberent, processit Josua nocte propius ad urbem in eam vallem, cujus paulò ante meminimus, nimirum ut hostibus suam præsentiam patefaceret, ipsosque urbe proliferet. Credibile est autem ipsum, non magnâ multitudine, sed quantum continere Haienses possent, comitatum processisse: præsertim cùm consuetudinem haberet, non conserere manus, sed refugere versus illa, quæ ad aquilonem habebat, castra. Cur autem de nocte, ac non clarâ potius luce, in vallem se contulerit Josua, cùm ab oppidanis conspici vellet, ego hanc eum habuisse causam existimo, ut cùm ipsa locorum ratio, castra ad aquilonem facere suasisset, quæ castra etiam tum latere Haienses volebat, ne ipsis terrori essent, ab Jerichonte verò, sive Galgalis aliud esset consuetum iter, quod Hai duce-ret, faciendum sibi putavisse callidum impe-

ratorem, ut hostes nihil aliud quàm se recitâ ab Jerichonte profectum adesse cum paucis illis quos secum duxerat, suspicarentur; unde nuper illi quoque venerant, quos devicerant. Verùm enim verò posset iste versiculus explicari quoque hæc sententiâ: Jamque populus perniciem moliebat, urbi videlicet, tum per castra illa ad septentrionem posita, tum per insidias, quæ ad occidentem insederant. Nam verbum שם, talem habere vim significationis videtur etiam in Regum historia, ubi Benadad servos suos cohortatur ad excidendam Samariam. Sic enim illic scriptum est וְיִצְחָק אֱלֹהֵי הַשָּׁמַיִם הָיָה עִמָּם עַד שְׁעָרֵי הַיָּבֵשׁ עַל הַיַּרְדֵּן, quod ad hunc modum est interpretatus Chaldeus. Et ait ad servos suos: *Omni studio incumbite, ad capiendam urbem scilicet: Et incubuerunt in urbem*, etc. Et rursum, ubi Deus memorat Amalecitas malum .sraeli esse machinatos per viam, et ubi Jonabab Davidi aperit odium, quod Absalom adversus Amnonem gerebat, ob constupratam sororem. Alias hujus loci sententias, quas commemorat Rabbini, Salomon, Kimbi, Levi F. Gersonis, alii, sciens prætereo, ut nimis argutas, atque extortis verbis formatas. Cæterum quod converti, *insidias* in hoc versiculo est hebraicè לַעֲבֹד, quæ positio dicitur et fallere interdum significat. Insidias autem ad fallendum hostem comparari nemo nescit. Latinus autem interpres pro extremâ castrorum parte accepit, quia calcaneus quoque illi voci subjicitur, quæ est pedis postrema pars. Nimirum existimare videtur iste, sic ad septentrionem facta fuisse hæc castra, ut ad insidias usque pertinerent, quæ ad occidentem latebant, quam sententiam ut non lubet refellere, ita minimè probare possum. Verùm illud factiliùs concesserim, insidias illas calcaneum vocari, quia post urbem, hoc est, ad occidentem, erant. Nam pronomen, *ejus*, pertinet ad exercitum.

VERS. 14. — FACTUMQUE EST, UT VIDISSET REX HAI, PROPERARUNT, etc. Credibile est, videre, hic pro, percipere, positum esse, atque à vigiliis, qui excubias eâ nocte agebant, et strepitum fremitumque militum, cum imperatore in proximum urbi campum descenditium senserant, perlatum ad regem fuisse nuntium præsentie Israelitarum. Neque enim silentio suos continuerat Josua, cùm suum adventum oppidanis esse notum vellet. Rex igitur re cognitâ illic cùm suis deliberat de hoste cum primâ loca invadendo. Itaque alacri studio manè, unâ cum rege, quotquot ad hanc pugnam delecti

ab eo nocte erant, urbem egressi versus eum locum, quem in illâ nocturnâ deliberatione præstituerant, nempe qui erat pro deserto, et in quo adesse Israelitis senserant, hostem petiere, cum nescirent insidias sibi constructas latere post urbem. Sunt qui illud לַעֲבֹד non de loco, sed de tempore præstituto, accipere malunt, putatque Levi F. Gersonis, Haienses eam diei horam observare voluisse, quâ nuper pugnantur feliciter, supersticiôsâ spe similis fortunæ. R. Salomon verò opinatur, illos artibus magicis horam sibi pugne certam designasse, ut fortunatorem. Mihi ad locum potius spectare visum est, quem ex vigiliis relatione constituerant; idque quod subnectitur, *ante solitudinem*, וּפְתֹחַ הַבְּרָזָה illius esse, atque explanationem. Et R. Isaïas quoque locum notari existimat, eum quo superiore velitatione fuerant feliciter cum Israelitis congressi. Sed neque absurdè opinor, accipiatur, pro tesserâ militari, sive signo portis erumpendi dato. Nam sic in Judicum etiam historiâ positum est hoc verbum, si eadem R. Isaïa credendum est. Rursus illud, לַעֲבֹד הַבְּרָזָה quod converti, ante solitudinem, eam videlicet, cujus proximo versiculo erit mentio, alii planitiem interpretari malunt, atque de eo accipere loco, qui paulò ante est יָבֵשׁ vocatus; huic enim verbo, non solum vallis, sed etiam campus subjicitur. Quam sententiam qui probant, iis הַבְּרָזָה est, non ante, sed, ad, vel versus. Et sanè nomen בְּרָזָה non solum significat, ut videtur, idem quod בְּרָזָה; solitudinem, sed etiam locum æquabilem, planum, campestem; unde à Symmacho nunc ἀδύρα, nunc ἀόρατος, redditur; ab Aquilâ verò plerumque ἰσαλῆ. Sed ut ista sunt, dubium non est quin in eum illi locum contenderint, in quo hostem versari senserant. Porrò cùm sequitur: *Nesciebat enim ille*, etc., rex ipse ut socors, segnis, iners, imprudens teete notatur. Nam qui vult imperio atque principatu, debet ille etiam consilio, et prudentiâ præstare aliis. Tam justè enim eives ab imperatore imperium salutare, quàm imperator à civibus promptam obsequentiam, requirunt. Fuit profectò regis Haiensis munus, in tantâ potentissimâ hostis vicinitate, et recente sociæ urbis calamitate, nullum tempus curâ maximâ vacuum prætermittere, sed die cogitare quæ de nocte, et nocte quæ de die factò opus esset; habere apud hostes qui consilia eorum occultè perciperent, habere circum urbem longè latèque dispositas excubias et speculatores; quibus loca omnia, præsertim

montosa illa et confragosa, insidiisque apia, continuò explorata essent. Quæ omnia cùm ille neglexerit, videmus quantum cum sud et populi pernicie abusus sit principatu. Nimirum superiore victoriolâ stulte inflatus, securè voluptatibus suis se dederat. Atque hic observandum est, quàm sit stupidus mortalium animus, quàm incautus omnium malorum, quando Dei gratiâ destituitur, neque ejus instinctu, quasi manu, dirigitur.

VERS. 15. — FINGERANT AUTEM SE CEDI JOSUA ET OMNIS ISRAEL, etc. Sic sum interpretatus verbum inflexionis niphâl, יִצְטַע, quasi ad formulam hithpaël pertineret. Sæpè enim ista formulæ commutatur inter se. Mihi enim probabile videtur, incrementum prorsus fuisse Israelitis istam victoriam, statque à me R. Salomon. Nam si vel paucissimi eorum fuissent cæsi, esset id damnus apertè commemoratum, ut in similitudinâ huic narratione factum est, in Judicum libro. Veruntamen non pugnâvero, si quis cum R. Davide Kimhi malit opinari non sic Israelitis fugam expedite simulare potuisse, ut prorsus nullius tergum plecteretur. Cæterum desertum quod fugâ petebant, illud esse opinor, quod paulò ante Araba vocabatur, et inter hoc desertum, atque urbem Hai, mediam fuisse vallem eam, sive planitiem, in quam nocte Josua processerat è castris ad aquilonem factis. Fuit autem hoc desertum, quantum sanè ex descriptis finibus Benjaminitarum, c. 18, videre videor, illud quod Bethaven vocabatur, urbiq; Bethel suum infame nomen posteris temporibus aliquando accommodavit, cùm ei esset ab aquilone vicinum; et, ut est credibile, propè ad Hai usque pertineret. Unde etiam conjecturam facio, atque suspicor, in hoc deserto posita fuisse castra ea, quæ nuper Josum ad septentrionem facere dicebamus. Idèque fogam illò nunc fieri ab Israelitis, ut qui in castris fuere relicti, cùm imperator paucis, ut diximus, comitatus, se hosti ostensum ivisset; facile se possent, cùm usus esset, cum suis fugam simulatibus conjungere, et in hostes ire, ad urbem ab insidiis incensam conversos.

VERS. 16 et 17. — ITAQUE EXCITI SUNT POPULUS OMNIS, QUI ERAT IN URBE, etc. Verbum צָט, vociferari significat; sæpè tamen in vocandis aliquò per classicum militibus usurpat. Idèque videor non ineptè, *exciti sunt*, interpretari potuisse. Græcus, sive illi Theodotion, sive alius fuit (nam à Septuaginta hic locus est omissus) reddidit, ἐξῆρα, hoc est, invaluit.

Nimirum ejus menti observabatur verbum, פּוּר , propter vocis similitudinem, nisi existimare malis, illum ad mutuas populi inter se cohortationes (ut fit in tam bona spe) respexisse; eis enim vires animique augebant. Certè hoc ipsum sensisse Latinus videri potest. Dicitum quidem aut est, regem et populum ejus omnem manè prodissse urbe adversus Israelæ; at id de illis modò accipiendum erat, quos ad eum conflictum sibi rex delegerat. Neque enim illicò urbs omni presidio temerè nudabatur: porrò nunc, cognità hostium fugà omnes evocantur prorsus milites, tanquam nihil jam aliud opus sit, quam hostem persequi et cedere. Sed inbellem turbam intra portas mansisse tamen, ex vicissimi quarti versùs clausulà conjici potest. Nimirum vecors atque amens rex, vanà gloriolà dementatus spe, cum putaret, se non modò Haiensium suorum liberatorem, verùm universæ Chananae vindicem fore, profligatis atque exterminatis Israelitis, classico evocari jussit, quotquot arma ferre possent, non solum Haienses, sed etiam Bethelitas. Consentaneum tamen sacris verbis est Bethelitas, relicto suo oppido, dudùm in Hai fuisse, ut urbem munitiorem communibus viribus tutarentur, cum aliqui in hujus regis ditione essent. Est enim in sacris verbis: *Populus omnis qui erat in urbe*, non autem in urbibus. Quin pro illo, in urbe, habent nonnulli codices, in Hai, ut ex chaldaicà versione certum est, quam ego manuscriptam habeo emendatissimam; idque etiam ab auctoribus פּוּר est proditum. Sed objicias, ex Judicium historiam apparere, Bethel fuisse oppidum munitissimum, ut quod non nisi proditione potuit capi. Atqui credibile est, cum à Josuà funditus deleta essent Jericho et Hai, Chananeos insequentibus temporibus vicini illius oppidi muros difficilibus atque arduis operibus molitos esse atque obvallasse, ut eam sibi stabilem certaque sedem adversus Israelitas illà regione haberent.

VERS. 18. — *AT ITAQUE DOMINUS AD JOSUAM: PROTENDE CLYPEUM, etc.* Quod clypeum, interpretatur, est hebraicè קַשָּׁשׁ , quà voce in Regum quoque historia clypeus significatus est, aut certè arma, quæ humeros tutantur. Josephus quoque, et Symmachus ἀσπίδα dixerunt, at Septuaginta χιτών , quod Gallici et Lybici teli ferrei genus esse scribunt auctores boni. Est tamen ubi Septuaginta clypeum χιτών vocantur. Porrò Jesus Sirach, ἐσπίδα fuisse censuit. His enim verbis allusit ad istum locum ut in bonis libris scripta exstant: ὁ ἐσπίδα ἐν τῷ

$\text{ἐσπίδα χιτῶνος αὐτοῦ καὶ ἐν τῷ ἐσπίδα ἐσπίδα ἐν τῷ ἐσπίδα}$, hoc est, quantum consecutus est gloriam, cum sustolleret manus suas, et extenderet romphaeam adversus urbes. Romphaeam autem teli genus Thracum esse, docet Gellius, lib. 10, c. 25. Et Chaldaeus quoque lanceam, aut telum, est interpretatus; dixit enim סִבְרָא ; atque hunc universa Judæorum synagoga sequitur, quorum plerique audent etiam de suo addere, vexillum ex eà hastà, sive telo fuisse suspensum, quò facilis dari insidiis signum posset. Sed parùm referre puto, clypeumne an hastam fuisse dicas. Neque enim existimo eos, qui in insidiis fuere, tam hoc Josuae aspectabili nutu, quam Dei pulsu, tempus surgendi, urbemque invadendi adesse intellexisse. Monuerat quidem illos imperator, ut simul atque pellecti fugæ specie extra mœnia oppidani longè forent, ipsi urbem ex alterà parte invaderent. Et credibile est, eruptionem civium potuisse ab insidiis, aliquà saltem ex parte videri, cum fugientes Israelitas persequerentur versùs septentrionem; verumtamen ne ipse quidem Josua, qui sive clypeum sive hastam protendebat, scire satis potuit, quando vacuata omni presidio, atque opportuna insidiis tandem urbs esset, nisi Deo submonente. Igitur quod jubet Deus, clypeum, sive hastam protendere, aut veluti innuere versùs oppidum, ego certè ad areanam potius, et divinam quamdam efficacitatem referendum esse opinor; quà ille suo populo omnis rei gerendæ opportunitates suggesterit, consilia in mentem miserit, animos addiderit: contra verò adversariis dementiam, pavorem, desperationem rerum omnium incusserit. Et in summâ, planè geminum esse hunc Josuae gestum cum illo Mosis, quo Amalectæ vincebantur, in Exodo. Nam et ille congressus cum hoste primus fuit, Mosis principatu, ut iste Josuae. Jerichontem enim absque ferro expugnauerat Deus suâ divinâ potentia, sicut Pharaonis copias aquis suffocarat. Neque Josua manum suam reductum cum clypeo aut hastâ nisi confectâ pugnâ. Neque Moses suas demittebat, quin simul de suorum aliceritate plurimum remitteretur, atque adeò victoria ipsa amitteretur.

Vidit hoc Augustinus quoque, ut mihi certè videtur, cum scitè utramque narrationem inter se conferret, sed tectè, ejus analogiam, quâ utitur, ut potero, paucis explicabo. Moses qui pugnam cum Amalectis inirent non deligebat ipse, sed Josua, quem Jesu Christi personam sustinere diximus, id negotii dedit. Et

hoc quoque loco Josua ipse triginta illa virorum millia ad istam expeditionem è toto exercitu deputavit. Scilicet Jesus erat, qui dicebat: *Non vos me elegistis: sed ego elegi vos.* Moses manus suas sustollebat in caelum, non protendebat, quippe ejus erat postulare è celo auxilium, cum ipsis de suo afferre nullum posset; at Josua, sive Jesus, protendit versùs Hai manus efficaces, versùs istum, opinor, terrarum orbem, Satanae tyrannide vastatum (Hai enim vastitatem significat), neque retrahit, crucei tanquam hastæ allixus, donec consummata sint omnia. Sed hæc hactenus. Sequitur in sacro textu: *Nam in tuam manum dedam illam.* Id est, ex istâ tuâ exporrectâ cum clypeo manu victoriam hanc pendere volo. Nam aliqui satis jam dudum certus erat imperator superioribus Dei promissis, se viotorem fore. Cur autem Deus fortissimum, atque animo invictissimum imperatorem à pugnâ cohibere, et veluti ad protensum clypeum alligatum insistere uno loco otiosum voluerit, magnæ causæ afferri facile possunt. Cum enim dux ipse nihil suâ virtute patrat, sed feriatûs à pugnâ, et manum modò versùs urbem hostilem protendens, veluti digito presentem Deum ostendit, ejus lumine res feliciter geratur, nullus arrogantiae locus militibus relinquatur, sed solida victoriae gloria Deo reservatur, sequè atque Jerichontis eversæ. Nihil enim aliud, quam hostem non repugnantem, sed divino stratagemate conturbatum cædunt illi, atque adeò commissum profligatumque ab ipso Deo bellum, manu ipsi conficiunt. Cum porrò sequitur: *Protenditque Josua clypeum*, prompta imperatoris obedientia ad omnem Dei nutum declaratur. Ut enim quisque animi magnitudine præcellit, atque inter alios optimus est, ita maximè cupiditate gloriæ ducitur, et ejus oblatæ occasionem egerint de manibus amittit. Jam verò quid aliud esse videbatur, imperatorem in hæc tam præclarâ vindictâ, manum ab hoste feriendo abstinere, et ridiculo, ut certè videbatur, gestui interim vacare, quam non dicam gloriam contemnere, verùm turpem etiam ignaviam profiteri? sed ille Dei jussis omnia posthabebat, neque suam aliam atque Dei gloriam esse statuit.

VERS. 19. — *ET INSIDIE SURREXERUNT PROPRIÈ DE STATIONE SUA, etc.* Insidiæ collocatæ fuerant ab occidente, ut audivimus supra; qui verò hostem prolexerant, inter quos erat imperator, rei fugiebant versùs desertum, quod ad septentrionem esse diximus. Fieri igitur quidem

potuit, ut ab insidiis conspiceretur protensa imperatoris manus; at id surgendi signum observare illæ nusquam jussæ videntur. Et ut demus fuisse jussas, illud ratum fixumque manet, non ejus solius symboli causâ exporrectam fuisse illam imperatoris manum, cum, ut videbinus, eum ille gestum continè egerit ad profligatum usque prorsus hostem, neque destiterit, simul atque per fumum intellexisset, functos esse suo sibi assignato munere insidiatores. Quare hos divino instinctu potius quam mandis illius efficaciam esse dixi, surgendi tempus sensisse existimo. Porrò illud: *Pervernerunt ad urbem*, rectè etiam interpretèris, intrarunt in urbem, cum Chaldeo, et Septuaginta. Verbum enim, כָּזְזוּ , utrumlibet significat. Quòd autem incendisse urbem memorantur, id quatenus fumum modò unâ aliquâ in parte excitaverit, accipiendum est. Hoc enim de compacto signum dabant sociis fugam simulantibus, ut se in hostem converterent, quod ex simili historia, quam in Judicium libro, 20, esse scriptam dixi, intelligitur. Neque enim oppido injectæ flammæ perendi causâ sunt, nisi crisis prius omnibus, qui eruperant, direptaque oppidanorum universâ prædâ, ut ad versiculum 24 dicitur.

VERS. 20. — *PORRÒ VIRI HAI RESPERXERUNT POST SE, etc.* Quod dico, Haienses non habuisse locum fugiendi, potest etiam de viribus animi corporisve accipi. Nam 7, animi manus, non raro, pro facultate agendi aliquid usurpatur, quasi pavore consternati cum animi robore, corporis quoque vires, ut fit, amisissent. Nam id etiam Benjaminitis, in pari casu accidit, ut est in illâ, quam sæpè cito, historia Judicium, 20, 40, perscriptum: *Respiciebat*, inquit, *Benjamin: et ecce fumus urbis sursum ferebatur. Itaque Israelitæ, qui adhuc fugam simulaverant, convertebant se: Benjamin verò conturbatus est, sive obstupuit, etc.* Ego tamen, locum, interpretatus sum, quòd ea quæ sequuntur hanc videantur particulam explanare, causamque afferre, cur neque hæc, neque illæ fugendi locus esset, nempe quia hostis line atque illic ingrebat. Neque verò insolens est, verbum illud, כָּזְזוּ , pro spatio, dicere. Sed perinde est, utram sententiam sequere, cum probabile sit, et quia ab hoste interclusi utrinque essent, et quia formidine genua labascebant, fugere illos nequissime. Nimirum exporrectæ illius manûs vim non minùs ipsi adversam sibi, quam Israeliticæ prosperam sentiebant.

VERS. 21. — *JOSUA ENIM, OMNISQUE ISRAEL CUM*

VIDISSENT INSIDIAS CEPISSE, etc. Omnis Israel, dicuntur ii, qui cum Josuâ se oppidanis ostenderant, ipsosque, fugâ simulatâ, urbe extraxerant, aut si hoc mavis, isti Josuæ appellatione significantur; omnis autem Israel, cum dicitur, illi etiam his adiunguntur, qui cum in castris ad septentrionem factis mansissent, jam se sociis fugam simulantibus addunt, ubi captam esse urbem ex fumo intelligunt. Nam ipsum imperatorem, quamvis nominetur, pugnae tamen non interfuisse certum est, sed seorsim usquam fixam institisse, manum cum clypeo, aut hastâ protendentem ad urbem.

VERS. 22. — ILLI VERÔ PRODIBANT EX URBE UIS OBIVIA, etc. Pronomen, *illi* demonstrat eos qui in insidiis latuerant, jamque urbem occupaverant. *His*, verò, ipsos Haienses, qui et à conversis Israelitis repulsi, et viso patriæ fumo perturbati, se versis urbem recipiebant. Porro illa, *וּשְׂרָד* et *בְּלִיט*, ego sic differre inter se arbitror, ut *וּשְׂרָד*, significet *וּשְׂרָד*, hoc est, cum qui vivus ab hoste captus; *בְּלִיט*, verò, qui fugâ evadit. Et certè captis parcere, eum vetera, tum nupera Dei mandata vetabant. Effugium verò patere nulli potuit, quòd undòquaque ab hoste esset interclusum. Atque

hic palam videmus verum esse, quod nuper monuimus, puniri à Deo pios ad salutem: impiis verò et pœneratis suam sibi, quæ apparet, felicitatem esse exitio. Fugerant ante paucos dies Israelitæ, cum magno, ut videbantur, malo; at ea res occasio ipsis fuit egregiæ adversus Deum pietatis, pietas autem hujus victoriæ. Vicerant verò Haienses: sed eâ quantùmvis modicè prosperâ fortunâ tam fuere demerenti, ut præ recordiâ animi, neque suas exiguas vires, neque hostium maximas copias, et admirabilem aliâs felicitatem secum reputare possent, itaque factum est, ut horum insolentem gestientemque lætitiâ repentè luctus tristissimus occuparet: illorum verò brevissimus luctus maximo gaudio pensaretur. Nimirùm sunt omnes viæ Dei misericordia, veritas, et iudicium. Quare æquo animo ipsi permittantur rerum nostrarum procuracionem. Neque nostris rationibus metiamur, quæ piis adversa, impiis prospera videntur evenire; sed illius immensam misericordiam cum salutari justitiâ temperatam amplectamur, in eâque acquiescamus.

VERS. 23. — REGEM VERÔ HAI CEPERUNT VIVUM, etc. Sive iussu ante ita facere, sive sponte suâ, regem, ut majestate verendum, perducunt vivum ad imperatorem, existimandum est, coelesti id instinctu fieri, ut præ cæteris inimico

supplicii genere ille periret, ad terrorem aliorum regum. Nam à regum sensu populares pendunt, ut in reliquo vitæ cultu, ita in religione vel maxime. Necdum enim misericordiæ januam occlusisse Deum Chanaanis, si quos pœniteret impietatis, docuit nos proximi capituli historia. Deberent sanè reges, principisque republicarum sæpè ea cum animo suo reputare, quæ præclare prudenterque, ut omnia, sunt à Cicerone dicta, de Leg. l. 5, quòd quæcumque ipsi vitia concipiunt, ea infundunt in civitates, plusque exemplo, quàm peccato nocent. Sunt enim plerique omnes illorum vitæ imitatores magis, quàm legum cultores. Ut nihil illi effecisse videri possint, quantumvis bonas leges parentibus præscripsere, nisi bonis etiam moribus præverint. Quare jure, ut est à Sapiente illo nostro benè dictum, qui dignitate præ cæteris amplificati sunt, iudicio severiore damnabuntur. Et ut vulgus veniâ dignum videri possit, potentes certè potenter torquebuntur, si non in hæc, at in alterâ vitâ. Nam pereuntis populi animæ ab illorum manu exiguntur.

VERS. 24 ET 25. — COMQUE ABSOLVISSENT ISRAELITÆ OCCISIONEM, etc. Cum Israelitæ, inquit, ad internecionem usque occidissent barbaros, quotquot ipsos fuerant pro portis insentium, invadebant simul omnes urbem, hoc est, et illi qui ante apud Josuam fuerant, et illi qui in insidiis delituerant, eum captâ urbe, etiam ipsi obviam Haiensibus processissent, atque turbam imbellem, quæ intra mœnia manserat, universam gladio perimebant, prædamque diripiebant, et pecudem abigebant, quod in Jerichunte delendâ fas non fuerat. Conficitur igitur, illos qui ex insidiis urbem primi ceperant, eam non delevisse incendio, ut dixi, cum nunc tandem simul omnes ut integram invadant. Nominatur desertum, quia, ut supra audivimus, illò in fugam simulatè se contulerant Israelitæ. Septuaginta videntur legisse, in deserta, pro eo quod est hic in hebræo, in deserto; dixerunt illi enim, *הַיָּם הַזֶּה מַרְחֵלְלוּ*. Nimirùm, quia sic scriptum habetur versiculo 5 capituli superioris, de clade, quam Israelitæ ab Haiensibus primùm acceperunt. Porro cum duodecies mille numerantur, qui eo die perierunt, Haienses omnes, existimant quidam, eos solos qui in ipsâ urbe sunt interfecti, Haienses vocari. Quis enim existimet, inquit, in urbe regali, præsertim regionis populosissimâ, non plura fuisse civium capita? Ad hoc, certum est Beth-elitas quoque in hoc conflictu simi-

liter atque Haienses, occidisse. Ego verò non solos Haienses, tum qui extra oppidum eruperant, tum qui se domi, ut imbelles continuarent, esse numeratos, sed simul etiam Beth-elitas, eosque omnes non fuisse plures duodecies mille, credibilis esse dixerim, propter speculatorum, qui ante missi fuerant, relationem. Etenim fuerit eò Haiensium dementia major, qui vix sexies mille pugnatos cum essent, tam temerè se magno populo, et felici rerum successu celebratissimo opposuere: et Dei quoque consilium admirabilis, qui suos, quamvis numero infinitis partibus superiores, tamen stratagemate, non viribus, vincere voluit, ut ne contumax in ipsum suopte ingenio populus videlicet, sibi, non illi, victoriæ gloriâ adscriberet.

VERS. 26 ET 27. — PORRÔ J. SUA NON REDDIDIT MANU SUAM, etc. Aliter, ut ego certè existimo, Josua delere hoc loco Haienses memoratur; aliter P. Cornelius Scipio Carthaginem à profanis scriptoribus. Neque enim ille suo ductu et imperio modo Haienses delet, sed extentâ manu, hoc est, non ingenii, nedum corporis viribus, suâque virtute, sed nutu divino: cujus efficientia, ut dixi, in illo imperatoris protenso brachio posta erat, sicut in sublati Mosis manibus adversus Amalecitas in Exodo. Cæterùm, quia non reducti manum, nisi re omni confecta, satis certum est, non evocandi solum ex insidiis militem signum dare illum voluisse. Sed de hoc supra. Quod porro dicitur, *urbis ejus*, propter Jerichuntem dicitur, à cujus spoliis, ut Deo devotis, abstinere manus milites deberant. Est autem hoc illi consentaneum Deut. 20, 14: *Comedes spolia hostium tuorum*.

VERS. 28. — IPSAM VERÔ HAI EXCESSIT JOSUA, etc. Ad versiculum 2 explanavimus Dei consilium in excindendâ subvertendâque hæc urbe. Sed enim apparet, non in perpetuum vastatam mansisse. Nam in Nehemia historia memorantur Benjaminitæ eam habitavisse, post instauratam Jerusalem. Verum responderi potest, verbum, *וּלְלַי*, sæpè non perpetuum, sed longum tempus significare, quod tamen insigni quâpiam rerum conversione tandem interrumpatur. Jam verò à Josuâ ad Nehemiam ætatem mille, et circiter centum annorum fuit intervallum; ac quod ad Hebræos atinet, planè erat nova rerum omnium facies, alii mores, alia lingua. Et omninò novum quoddam avum, post grave illud Babylonicum exilium auspiciari ad integro videbantur, ad

priscas sedes reducti. Quod autem de verbo, *וּלְלַי*, dico; id mihi assentiantur etiam Talmudici, abhi desceptant descriptis. Triâ enim illie, *וּלְלַי*, hoc est, secula definiunt, quorum primum à mundi exordio auspiciari, adventu Messia determinant. Alterum universum Messia tempus complecti statuunt, idque ad resurrectionem corporum, ut vocamus, producant. Tertium inde à resurrectione extendunt in perpetuum. Quin et hoc dici probabiliter potest, eam Hai quam Benjaminitæ habuerant posteris temporibus, non in veteris urbis arêâ atque vestigio, sed in propinquo solo fuisse exadificatam. Cæterùm cum Nehemia seculo, *N*, diceretur, quæ nunc *NT* est, explicavi supra. Illud autem observandum est, ipsam urbis incensionem, non grassanti militi, sed imperatori adscribi. Inde enim efficitur, quod iterùm atque iterùm dixi, haud temerè, primo impetu, ab insidiatoribus injectas esse flammâs, sed consultò crematam esse, confecto tandem hoc bello, direptisque spoliis, Nam haud incitato, atque acri fervore, et precipiti tumultu, sed sedatè acta esse omnia in hæc pugna atque expeditione ab Israelitis, vel inde quoque conjicias, quòd ipsa interfectorum cadavera non solum numerari potuere, sed etiam numerata sunt, ut nuper audivimus. De illâ clausula verborum, *usque ad hanc diem*, satis multa diximus alibi. Sed objicias: Esdræ ætate habitabatur à Benjaminitis Hai: non ergo Esdras, aut ejus æqualis quispiam, istorum verborum scriptor est, quod in hujus commentarii initio opinabamur. Atqui quid vetat, urbem istam usque ad Esdræ reditum in terram sanctam fuisse non solum vastam, sed ipsam vastitatem; tum verò demum esse instauratam, habitatamque à Benjaminitis? Sed ista minimè obscura sunt, aut explicatu difficilia.

VERS. 29. — AT REGEM HAI SUSPENDIT EX LIGNO USQUE AD VESPERAM, etc. Pro, ligno, dixerunt Septuaginta *ἐξ ὕλης δειδραμένης*, hoc est, lignum geminum, quibus verbis opinor ipsos illud patibuli genus significare voluisse, quo Christus Jesus est enectus; constat enim illud gemino ligno. Nam quod ex nostris quidam, viri illi quidem pii, et tribus partibus compositum fuisse Christi crucem proderunt, est id quidem verum, si tabella, quæ suspensi pedibus, de more, suffixa erat, annumeretur. Chaldaeus apertè, crucem, sive patibulum, reddidit; sed hoc fortassis dicere, fuit viris illis religio, quia hoc mortis genus esset turpissimum. Certè Judæi ad hæc usque ætatem, obsevero

etiam *σταυρώσει*, crucem significant potius quam nominant, cum dicunt: *Stamen et subtegmen*. Sed apud istos nebulones fortassis vocabulum *crucis*, propter Christi crucem, habet offensionem. Offendunt enim ad illam Judaei perique, ut ait divus Paulus. Porro quod suspensi regis cadaver deponitur cum advesperascit, atque etiam humatur: id lege fit quae in Deuteronomio, 21, 22, his ferè verbis est instituta: *Si fuerit quispiam flagitii capitalis reus, isque morte afficiatur, suspenderitque eum ex ligno; non facies, ut cadaver ejus pernoctet in ligno: sed prorsus sepelies eum, illo ipso die; quia maledictio, sive, contumelia Dei est, homo suspensus: ut ne polluas terram tuam, quam Dominus Deus tuus tibi dat hereditatem*. Sed quando in hunc locum incidimus, obscurum profectò, et multis murtorum verbis parùm adhuc illustratum atque patefactum, non fecerim opinari, abs re, si paucis de istà caeremonià disseruero. Igitur Chaldaeus paraphrastes opinatur, hominem suspensum idèò vocari contumeliam, aut maledictionem Dei, quia id supplicium in eos modò constitutum sit, qui Deo aut verbis, aut improbo cultu probrum inferunt. Quippe ejus foedissime noxae memoria renovatur suspensi hominis aspectu. Hanc opinionem laudat Levi F. Gersonis, et praeter eum alii complures Judaei. At R. Isaac Atramæus, in eo opere, cui titulum fecit, *Isaaci vincula*, aut Isaac vinculus, arbitratur, suspensum vocari execrationem, non Dei, sed iudicium. Nam et בְּחַרְוֹתָא, hoc est, dii, vocantur aliquando in sacris litteris. Quia, inquit, ita comparati sunt hominum animi, ut cum cruci alitum aliquem conspiciant, detestentur magistratùs severitatem. Sed meo iudicio, propensior est ad veritatem Mosis Gerundensis oratio, qui in illum locum haec ferè scribit: Tametsi, inquit, sontis scelus dignum sit diturniore suspensio, quàm diei unius est spatium, tamen deponendum est ex hominum conspectu cadaver, quia omnium hominum execrabilissimus, detestabilissimusque habetur, qui suspensio necatur est. Neque est ullum mortis genus eo turpius et probrisus. Sic ille. Et verò crucis mortem foedissimam fuisse, vel una illa Pauli *ἐπιφανής*; satis magno argumento est, quà apud Philippenses 2, 8, utitur, cum dicit: *Mortem autem crucis*. Tum illud, quod ad Galatas 3, 13, scribit, ad hunc spectans locum: *Christum pro nobis factum fuisse *κατάρα**, hoc est, *maledictionem; ut nos à legis maledictione, et divi nationibus vindicaret in libertatem sancti Spiritus*

et fidei iustitiam, quae fuerat promissa Abrahamo. Sed non satis explicat Gerundensis, cur suspensum sit quovis alio supplicii genere turpius, neque diù ferendum in hominum oculis. Deinde illud etiam absurdum videri possit, deponenda humandaque esse suspensorum cadavera, ne terra polluat, cum hanc sepulti, non pendentes contingant, ut si qua est in suspensio contagio, ea minùs inficiat terram, dum illi sublimè pendet, quàm dum humati in illius visceribus sunt. Dicam igitur, quod mihi de istà re totà cogitanti aliquando venit in mentem. In aliis suppliciorum speciebus, quae apud Hebraeos in usu fuere, et à Talmudicis commemorantur in *ערודפים*, nullum cadavera hominum oculis proponant diù, praeter suspensum. Cum igitur ex eo diutino spectaculo facilè deduci quis in extinctae animae opinionem posse videretur, atque ut minùs rectè de futurà olim corporum resurrectione cogitaret. lege sancitum est, ut exanimus homo non diù in cruce penderet, sed humaretur. Semper enim non modò populus Dei Israelite, sed omnes gentes idèò sepulturam curà habuisse videntur, eosque infelices et miseros iudicasse, qui hoc honore fraudarentur, quò immortalitatis, atque etiam resurrectionis notio quaedam in omnium animis fuerit impressa; quamvis de resurrectione nulli illam animi sui informationem explicare potuerint, praeter eos, quos Dei Spiritus erudit, propterea quòd illa omnem naturae rationem longè excederet. Quò enim, quæso, poetarum spectat commentum, cum fingunt, eos ad alteram vitam non transvehì à portitore illo sene, quorum corpora non humata sint, nisi ut probent, sepulchrum corpus ad animi sui immortalitatem pertinere; neque animum in alterà vità satis commodè atque perfectissimè consistere posse, nisi rursùs cum suo corpore consociatus fuerit? Quò illud, cum eis qui ex hac luce exeserè, sua membra omnia, tum apud superos, tum apud inferos attribunt? Sed ista, si vita suspensa, dicentur pluribus capite ultimo hujus commentarii.

Igitur quia à sepulchro prohibere exanimum corpus, atque oculis hominum diù exponere, in radiore praesertim illo divinarum rerum seculo, videbatur esse brutis propè animantibus aequare hominem, quorum animus simul cum corpore occidit, illumque perinde ac si neque ad immortalitatem natus, neque olim victurus iterùm esset, habere; planè eà re, magna Deo ignominia inferri putabatur, qui illum ad

suum imaginem considerat, ut esset animus ipsius immortalis aliquando ad suum corpus reversurus. Atque hujus opinionis significationem Talmudici quoque dedisse videntur capite 6 *פסוקי סנהדרין*, exemplo duorum fratrum proposito, corporis formà atque lineamentis simillimorum: quorum alter cum esset creatus rex, alter fortè captus ab hostibus, atque in cruce actus, qui hunc in cruce pendente videbant, regem ipsum esse suspensum existimabant. Nam Bahajaus, scriptor sanè doctus, et qui interiores atque reconditas litteras libenter scrutatur, Talmudicum hoc exemplum explicavit ad hunc modum: Rex ille, inquit, Dei majestas est, ea quae vocatur imago Dei; cum igitur ejus imaginis imago suspensa est, Dei majestas probo afficitur, nisi suo tempore illa auferatur è medio, hoc est, eo die. Nox enim divino iudicio dicata est. Sic ille. Jam verò, ut pergam quò ceppi, terra ipsa suspensi hominis spectaculo polluitur, quia homines terrae habitatores perniciosissimà illà, atque omnem prorsus religionem subvertente mortalitatis animi opinione informantur, quando bestiarum loco humana corpora esse vident. Igitur, ut concludam, ego illam deponendum humandorumque corporum caeremoniam, illaque quae mortuis jura religiosa alia sacris legibus tribuuntur, ad immortalitatis et resurrectionis persuasionem pertinere putaverim. Quòd si verò aliquis existimare malit, illud sic olim à Deo institutum esse, propter Christi *επιφανής*, quem eo die sepeliri oportebat, quo pro nobis fuerat suspensus, ut tertià deinde luce, hoc est, sacro Paschate resurgeret, ei ego facilè assentiar. Nam ad terram non contaminandam quod attinet, quis non intelligit, tristissimum per se spectaculum esse, hominis cadaver sublimè pendens, et quo publicae rei serenitas obnubilari atque turbari videatur? Id quod in terrà illà sanctà parùm consentaneum videri debet ei felicitati, quà victuros esse illic pios homines promiserat sapè Deus. Et haec haec tenent.

Sed enim, ex his quae dicimus, forsitan occurrat illud: Davidem, ceteroqui divinarum legum observantissimum, graviter peccasse, cum septem filios Saulis suspensos, non ante ex patibulo deponi, terraque condi permitteret, quàm caelesti aqua essent conspersa. Respondet quidem ad ista Nehmannus, Gabao-nitas, qui illos suspenderant, lege istà solutos fuisse, cum non essent Israelite. Atqui Davidis jussu, et in terrà sanctà pendebant. Ad hoc,

legum et jurium communio Gabao-nitas cum Israelitis esse debebat profectò, cum essent horum tanquam adscriptitii cives, ut proximo capite dicemus. Probabilius ergo dici ad illa posse arbitror: Quia illorum septem filiorum Saulis supplicium, ad magnam illius factis procuracionem spectabat, et piaculum offensi Dei erat, non sine Dei oraculo consulto, usque eò in cruce relicta esse ipsorum corpora, dum pluvia caelum stillans placatum esse Deum ostenderet. Jam enim triennium erat, cum ille familia Saulis, propter oculos Gabao-nitas, infensus, intolerabili et perpetuà fame, per sicciatatem, affligeret Israelitarum terram. Ceterùm praesens locus apertè refellit murtorum Judaeorum vanam gloriationem, qui praedicant, illam de sepeliendis suspensis legem Israelitarum modò corporum honori consuli voluisse. Non enim rex Halaensis Israelita erat, ut neque Gog, aut hujus milites, quos tamen, ut terra mundetur, sepultum iri vaticinatus est Ezechiel. Sequitur in sacro textu: *Et extraxerunt super ipsum lapidum cumulum*. Equidem opinor, ut ante quoque dixi, iniectis lapidibus non jam sepeliri regis locus apertè refellit murtorum tectum, ac deinde monumenti causà statutum esse tumulum. Hoc enim vis verbi, *קבר*, significare mihi videtur similiter aque in Absalonis sepulchro, *קבר*. Significant enim ista verba, non temerè conijcere lapides, sed statuerè. Porro septuaginta Interpretes, dum pro, ostio, reddunt, *βήμας*, id est, fossam, aut trajectis litteris, *פחת*, pro, *פתח*, legerunt, aut praesentem locum ad illam, quam modò dicebam, Absalonis sepulchrum accommodare voluerunt. In eà enim fosse mentio est, in quam illius cadaver abijciebatur. At rex Hai, non in fossam, sed ad urbis portam abjectus est: vel quia illic multa persèpè iudicia improba exercerunt, vel quia deflagrant jam tum tota urbe incendio, inferri intra moenia non potuit.

VENS. 50 ET 51. — TUNC EXSTRUEBAT JOSUA ARAM, etc. Verbum, *extruebat*, est in hebraeo temporis futuri. Sed sic ferè solent usurpari verba, cum appositam habent particulam, *ו*, nimirum, quia haec anceps est, et praeteritum atque futuri temporis significationem continet, ut est in vetustis commentariis *כִּי־לִרְאֵה* proditum. Praescripta est autem haec, quae nunc agitur, caeremonia, à Mose duobus locis in Deuteronomio, capite 11 et capite 27, atque ita praescripta, ut uti eà debuisse Israelitè videri possint, simul atque Jordanem transmisissent. Et sanè